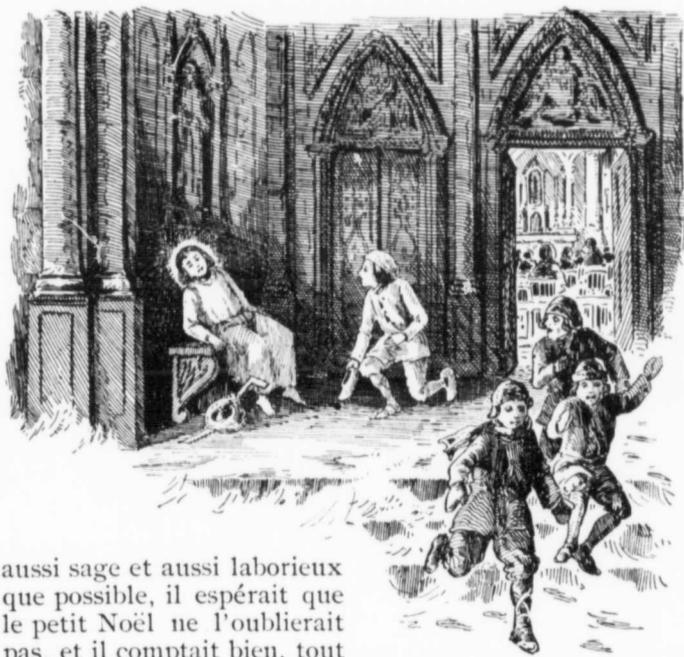


à leur réveil, le papier rose des sacs de pralines, les soldats de plomb rangés en bataillon dans leur boîte, les ménageries sentant le bois verni et les magnifiques pantins habillés de pourpre et de clinquant.

Le petit Wolff, lui, savait bien, par expérience, que sa vieille avare de tante l'enverrait se coucher sans souper ; mais, naïvement, et certain d'avoir été, toute l'année,



aussi sage et aussi laborieux que possible, il espérait que le petit Noël ne l'oublierait pas, et il comptait bien, tout à l'heure, placer sa paire de sabots dans les cendres du foyer.

La messe de minuit terminée, les fidèles s'en allèrent, impatients du réveillon, et la bande des écoliers, toujours deux par deux et suivant le pédagogue, sortit de l'église.

Or, sous le porche, assis sur un banc de pierre surmonté d'une niche ogivale, un enfant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche, et pieds nus, malgré la froidure. Ce n'était point un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et près de lui, sur le sol, on voyait,

me les
ns pour

ait con-
ramener

mée-là,
bé une
tous au
itouffés,
doubles
bonnes
it Wolff
jours et
naussons

ne et sa
risées ;
r sur ses
prit pas
eux par
paroisse.
dissante
la douce
nts pour
qui les
rgmestre
que des
léopard.
pin dans
oranges,
nière du
épingle,
sait que
sûre de

leur ap-
ans leurs
le laisser
it : — et
une poi-
ercevoir,